

Else la maligne (Die kluge Else)

Il était un homme qui avait une fille qui s'appelait *Else la maligne*. Un jour, quand elle fut devenue grande, son père déclara : «Nous allons la marier.» «Oui, dit la mère, pour peu que quelqu'un vienne et veuille bien d'elle.» Finalement quelqu'un vint de fort loin, qui s'appelait *Hans*; il demanda sa main mais posa comme condition qu'Else la maligne fut réellement très maligne. «Oh, déclara le père, elle n'a pas la tête vide» et la mère dit : «Ah oui, elle peut voir le vent souffler dans les rues et entendre les mouches tousser.» «C'est que, déclara Hans, si elle n'est pas réellement très maligne, alors je ne la prends pas.»

Es war ein Mann, der hatte eine Tochter, die hieß *die kluge Else*. Als sie nun erwachsen war, sprach der Vater 'wir wollen sie heiraten lassen.' 'Ja,' sagte die Mutter, 'wenn nur einer käme, der sie haben wollte.'

Un jour qu'ils étaient assis et qu'ils avaient mangé, la mère déclara : «Else, va à la cave chercher de la bière.» Else la maligne prit alors la cruche accrochée au mur et alla à la cave; chemin faisant elle donnait des coups brusques sur le couvercle pour éviter que le temps ne lui parût long. Quand elle fut descendue, elle alla chercher une petite chaise et la posa devant le tonneau pour ne pas avoir besoin de se courber, pour ne pas risquer de faire de mal à son dos et ne pas se blesser par inadvertance. Elle posa alors le pot devant elle, tourna le robinet, l'ouvrit, et



pendant tout le temps où la bière coulait, comme elle ne voulait pas regarder dans le vide, elle leva la tête vers le mur; après de nombreux coups d'œil à droite et à gauche, elle vit une pioche, posée juste au-dessus d'elle, que les maçons avaient laissée là par inadvertance. Else la maligne se mit alors à pleurer et dit : «Si je suis donnée à Hans et que je lui donne un enfant qui devienne grand et que nous envoyions l'enfant à la cave pour qu'il vienne

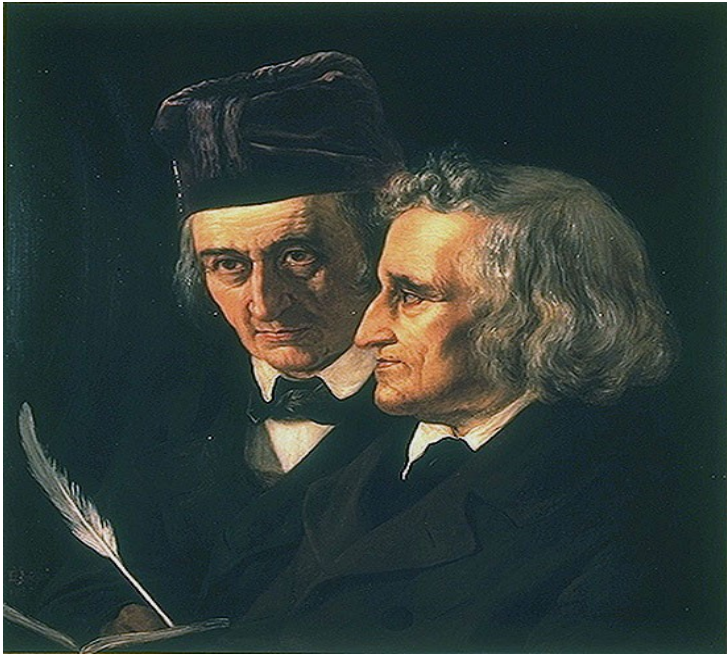
tirer de la bière, la pioche pourrait alors lui tomber sur la tête et le tuerait en le frappant.» Sur ce, elle s'assit, pleura, cria de toutes ses forces à cause de ce malheur qui l'attendait. En haut, on attendait la boisson, mais Else la maligne ne venait toujours pas. La femme dit alors à la servante : «Descends donc à la cave et regarde où traîne Else.» La servante partit et la trouva assise devant le tonneau, criant à tue-tête. «Else, pourquoi pleures-tu ?» demanda la servante. «Ah, répondit-elle, pourquoi ne pleurerais-je pas ? Si je suis donnée à Hans et que je lui donne

un enfant qui devienne grand et qu'il doive venir ici chercher de la bière, la pioche pourrait alors lui tomber sur la tête et le tuerait en le frappant.» Sur ce, la servante déclara : «Qu'est-ce que notre Else est maligne !»; elle s'assit avec elle et se mit aussi à pleurer sur ce malheur.

Après un moment, comme la servante ne revenait pas et qu'en haut, on attendait la boisson pour apaiser la soif, le mari déclara au valet de ferme : «Descends donc à la cave et regarde où traînent Else et la servante.». Le valet de ferme descendit et trouva Else la maligne et la servante, assises et pleurant toutes les deux. Il leur demanda alors : «Pourquoi donc pleurez-vous ?» «Ah, déclara Else, pourquoi ne pleurerais-je pas ? Si je suis donnée à Hans et que je lui donne un enfant, que cet enfant devienne grand et qu'il doive venir ici chercher de la bière, la pioche pourrait peut-être alors lui tomber sur la tête et le tuerait en le frappant.» Le valet de ferme déclara alors : «Qu'est-ce que notre Else est avisée !»; il s'assit avec elle et se mit aussi à pousser des hurlements stridents. En haut on attendait le valet de ferme; mais comme il ne venait toujours pas, le mari déclara à la femme : «Descends donc à la cave et regarde où traîne Else.» La femme descendit, les trouva tous trois en train de se lamenter et leur en demanda la raison; alors Else lui expliqua à nouveau que son futur enfant mourrait certainement frappé par la pioche, une fois qu'il serait devenu grand, qu'il devrait aller chercher de la bière et que la pioche lui tomberait dessus. Là-dessus, la mère déclara comme les autres : «Ah, qu'est-ce que notre Else est maligne !»; elle s'assit et pleura avec eux. En haut, le mari attendit encore un petit moment; mais comme sa femme ne revenait pas et que sa soif était de plus en plus grande, il déclara : «Je dois aller moi-même à la cave voir où traîne Else.» Mais quand il vint à la cave, tous y étaient assis les uns à côté des autres et pleuraient; quand il en eut appris la raison (à savoir que le responsable de cette histoire était l'enfant d'Else, peut-être le seul enfant qu'elle pourrait mettre au monde, qui pouvait mourir frappé par la pioche, pour peu qu'il fut assis en dessous d'elle, tirant de la bière, au moment précis où la pioche tomberait) le père s'écria alors : «Qu'est-ce qu'Else est maligne !»; il s'assit et pleura également avec eux.

En haut, le fiancé resta longtemps seul; comme personne ne semblait revenir, il pensa : «Ils doivent t'attendre en bas, tu dois également descendre et voir ce qu'ils comptent faire.» Quand il arriva en bas, les cinq y étaient assis; ils criaient et gémissaient de manière tout à fait pitoyable : c'était à qui hurlerait plus que les autres. «Quel malheur est-il donc arrivé ?» demanda-t-il. «Ah, mon cher Hans, déclara Else, si nous nous marions et si nous avons un enfant, s'il devient grand et que nous l'envoyons par ici tirer de la bière, la pioche, qui est restée suspendue là haut, peut bien, si elle tombe, lui fracasser le crâne parce qu'il sera resté à cet endroit. «Eh bien, dit Hans, pour mon foyer, nul besoin d'une plus grande intelligence; Else, tu es à ce point maligne que je veux que tu sois à moi. » Il l'attrapa par la main, la fit remonter avec lui et célébra ses noces avec elle.

Alors qu'elle était avec Hans depuis un certain temps, celui-ci lui dit : «Femme, je vais partir travailler et nous rapporter de l'argent; toi, va au champ et fauche le blé, pour que nous ayons du pain.» «Oui, mon cher Hans, je le ferai.» Après que Hans fut parti, elle se prépara une bonne purée et elle l'emporta au champ. Comme elle arrivait devant le pré, elle se disait à elle-même : «Qu'est-ce que je fais ? est-ce que je commence par faucher ou par manger ? Eh ! Je vais d'abord manger.» Alors elle mangea toute la purée qui était dans son pot et quand elle fut complètement repue, elle se dit à nouveau : «Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je commence par faucher ou par dormir ? Eh ! Je vais d'abord dormir.» Alors elle s'allongea dans le blé et se mit à dormir. Hans



était rentré à la maison depuis longtemps, mais Else ne semblait pas revenir; alors il se dit : «Qu'est-ce que mon Else est maligne ! elle est si travailleuse qu'elle ne revient même pas à la maison pour manger.» Cependant, comme elle ne rentrait toujours pas et que le soir tombait, Hans sortit de la maison et voulut voir ce qu'elle avait pu faucher; mais rien n'avait été fauché; au contraire, elle était couchée dans le blé et dormait. Alors Hans rentra à toute vitesse, alla chercher un filet à oiseau

muni de petites clochettes et l'accrocha tout autour d'elle; elle continua pourtant à dormir. Alors il rentra en courant, verrouilla la porte de la maison, s'assit sur sa chaise et travailla.

Else la maligne se réveilla enfin, alors qu'il faisait déjà tout noir; comme elle se mettait debout, on entendait ding-ding tout autour d'elle et les clochettes tintaient à chaque pas qu'elle faisait. Elle fut alors épouvantée, s'affola, ne sachant plus si elle était encore vraiment Else la maligne et dit : «Est-ce moi ou n'est-ce pas moi ?» Mais elle ne savait plus ce qu'elle devait répondre à cela et demeura un long moment indécise; finalement elle pensa : «Je vais aller à la maison et je demanderai si c'est moi ou si ce n'est pas moi, ils le sauront sûrement.» Elle courut jusqu'à la porte de la maison, mais elle était fermée; elle frappa alors à la fenêtre et appela : «Hans, est-ce qu' Else est à l'intérieur ?» «Oui, répondit Hans, elle est à l'intérieur.» Elle fut alors épouvantée et déclara : «Ah mon Dieu, dans ce cas, ce n'est pas moi.» et elle alla à une autre porte, mais quand les gens entendaient le tintement des clochettes, ils ne voulaient pas ouvrir et elle ne put trouver un logis nulle part. Elle sortit alors du village en courant, et personne ne l'a revue.

Les frères Grimm, *Contes choisis de l'enfance et du foyer*

Else la maligne (Die kluge Else)

Il était un homme qui avait une fille qui s'appelait *Else la maligne*. Un jour, quand elle fut devenue grande, son père déclara : «Nous allons la marier.» «Oui, dit la mère, pour peu que quelqu'un vienne et veuille bien d'elle.» Finalement quelqu'un vint de fort loin, qui s'appelait *Hans*; il demanda sa main mais posa comme condition qu' *Else la maligne* fut réellement très maligne. «Oh, déclara le père, elle n'a pas la tête vide» et la mère dit : «Ah oui, elle peut voir le vent souffler dans les rues et entendre les mouches tousser.» «C'est que, déclara Hans, si elle n'est pas réellement très maligne, alors je ne la prends pas.»

Es war ein Mann, der hatte eine Tochter, die hieß *die kluge Else*. Als sie nun erwachsen war, sprach der Vater 'wir wollen sie heiraten lassen.' 'Ja,' sagte die Mutter, 'wenn nur einer käme, der sie haben wollte.'

Un jour qu'ils étaient assis et qu'ils avaient mangé, la mère déclara : «Else, va à la cave chercher de la bière.» *Else la maligne* prit alors la cruche accrochée au mur et alla à la cave; chemin faisant elle donnait des coups



brusques sur le couvercle pour éviter que le temps ne lui parût long. Quand elle fut descendue, elle alla chercher une petite chaise et la posa devant le tonneau pour ne pas avoir besoin de se courber, pour ne pas risquer de faire de mal

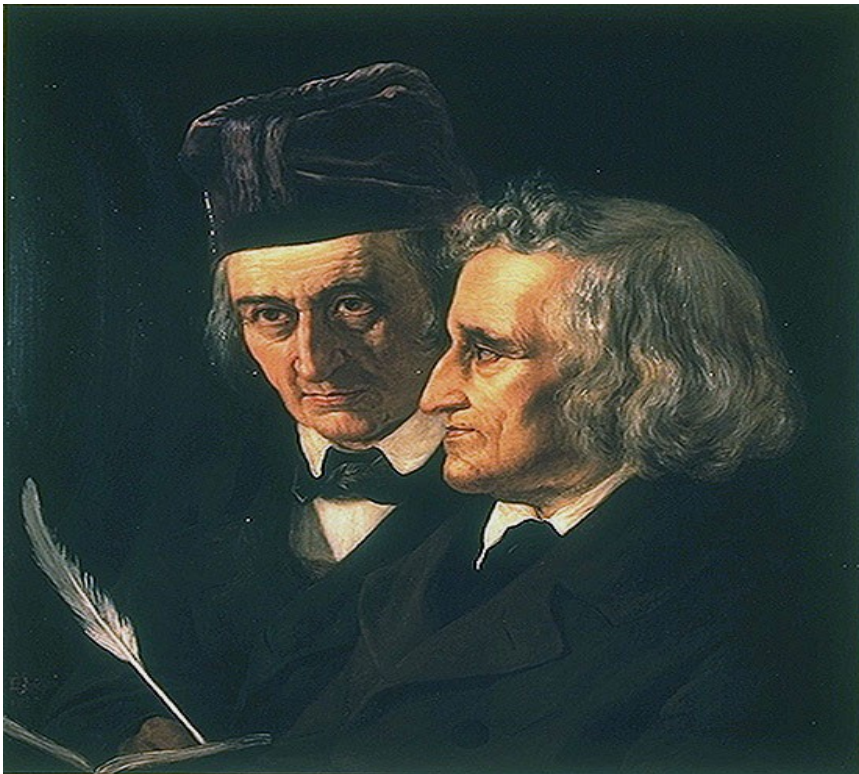
à son dos et ne pas se blesser par inadvertance. Elle posa alors le pot devant elle, tourna le robinet, l'ouvrit, et pendant tout le temps où la bière coulait, comme elle ne voulait pas regarder dans le vide, elle leva la tête vers le mur; après de nombreux coups d'œil à droite et à gauche, elle vit une pioche, posée juste au-dessus d'elle, que les maçons avaient laissée là par inadvertance. Else la maligne se mit alors à pleurer et dit : «Si je suis donnée à Hans et que je lui donne un enfant qui devienne grand et que nous envoyions l'enfant à la cave pour qu'il vienne tirer de la bière, la pioche pourrait alors lui tomber sur la tête et le tuerait en le frappant.» Sur ce, elle s'assit, pleura, cria de toutes ses forces à cause de ce malheur qui l'attendait. En haut, on attendait la boisson, mais Else la maligne ne venait toujours pas. La femme dit alors à la servante : «Descends donc à la cave et regarde où traîne Else.» La servante partit et la trouva assise devant le tonneau, criant à tue-tête. «Else, pourquoi pleures-tu ?» demanda la servante. «Ah, répondit-elle, pourquoi ne pleurerais-je pas ? Si je suis donnée à Hans et que je lui donne un enfant qui devienne grand et qu'il doive venir ici chercher de la bière, la pioche pourrait alors lui tomber sur la tête et le tuerait en le frappant.» Sur ce, la servante déclara : «Qu'est-ce que notre Else est maligne !»; elle s'assit avec elle et se mit aussi à pleurer sur ce malheur.

Après un moment, comme la servante ne revenait pas et qu'en haut, on attendait la boisson pour apaiser la soif, le mari déclara au valet de ferme : «Descends donc à la cave et regarde où traînent Else et la servante.». Le valet de ferme descendit et trouva Else la maligne et la servante, assises et pleurant toutes les deux. Il leur demanda alors : «Pourquoi donc pleurez-vous ?» «Ah, déclara Else, pourquoi ne pleurerais-je pas ? Si je suis donnée à Hans et que je

lui donne un enfant, que cet enfant devienne grand et qu'il doive venir ici chercher de la bière, la pioche pourrait peut-être alors lui tomber sur la tête et le tuerait en le frappant.» Le valet de ferme déclara alors : «Qu'est-ce que notre Else est avisée !»; il s'assit avec elle et se mit aussi à pousser des hurlements stridents. En haut on attendait le valet de ferme; mais comme il ne venait toujours pas, le mari déclara à la femme : «Descends donc à la cave et regarde où traîne Else.» La femme descendit, les trouva tous trois en train de se lamenter et leur en demanda la raison; alors Else lui expliqua à nouveau que son futur enfant mourrait certainement frappé par la pioche, une fois qu'il serait devenu grand, qu'il devrait aller chercher de la bière et que la pioche lui tomberait dessus. Là-dessus, la mère déclara comme les autres : «Ah, qu'est-ce que notre Else est maligne !»; elle s'assit et pleura avec eux. En haut, le mari attendit encore un petit moment; mais comme sa femme ne revenait pas et que sa soif était de plus en plus grande, il déclara : «Je dois aller moi-même à la cave voir où traîne Else.» Mais quand il vint à la cave, tous y étaient assis les uns à côté des autres et pleuraient; quand il en eut appris la raison (à savoir que le responsable de cette histoire était l'enfant d'Else, peut-être le seul enfant qu'elle pourrait mettre au monde, qui pouvait mourir frappé par la pioche, pour peu qu'il fut assis en dessous d'elle, tirant de la bière, au moment précis où la pioche tomberait) le père s'écria alors : «Qu'est-ce qu'Else est maligne !»; il s'assit et pleura également avec eux.

En haut, le fiancé resta longtemps seul; comme personne ne semblait revenir, il pensa : «Ils doivent t'attendre en bas, tu dois également descendre et voir ce qu'ils comptent faire.» Quand il arriva en bas, les cinq y étaient assis; ils criaient et gémissaient de manière tout à fait pitoyable : c'était à qui hurlerait

plus que les autres. «Quel malheur est-il donc arrivé ?» demanda-t-il. «Ah, mon cher Hans, déclara Else, si nous nous marions et si nous avons un enfant, s'il devient grand et que nous l'envoyons par ici tirer de la bière, la pioche, qui est restée suspendue là haut, peut bien, si elle tombe, lui fracasser le crâne parce qu'il sera resté à cet endroit. «Eh bien, dit Hans, pour mon foyer, nul besoin d'une plus grande intelligence; Else, tu es à ce point maligne que je veux que tu sois à moi. » Il l'attrapa par la main, la fit remonter avec lui et célébra ses noces avec elle.



Alors qu'elle était avec Hans depuis un certain temps, celui-ci lui dit : «Femme, je vais partir travailler et nous rapporter de l'argent; toi, va au champ et fauche le blé, pour que nous ayons du pain.» «Oui, mon cher Hans, je

le ferai.» Après que Hans fut parti, elle se prépara une bonne purée et elle l'emporta au champ. Comme elle arrivait devant le pré, elle se disait à elle-même : «Qu'est-ce que je fais ? est-ce que je commence par faucher ou par manger ? Eh ! Je vais d'abord manger.» Alors elle mangea toute la purée qui était dans son pot et quand elle fut complètement repue, elle se dit à nouveau : «Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je commence par faucher ou par

dormir ? Eh ! Je vais d'abord dormir.» Alors elle s'allongea dans le blé et se mit à dormir. Hans était rentré à la maison depuis longtemps, mais Else ne semblait pas revenir; alors il se dit : «Qu'est-ce que mon Else est maligne ! elle est si travailleuse qu'elle ne revient même pas à la maison pour manger.» Cependant, comme elle ne rentrait toujours pas et que le soir tombait, Hans sortit de la maison et voulut voir ce qu'elle avait pu faucher; mais rien n'avait été fauché; au contraire, elle était couchée dans le blé et dormait. Alors Hans rentra à toute vitesse, alla chercher un filet à oiseau muni de petites clochettes et l'accrocha tout autour d'elle; elle continua pourtant à dormir. Alors il rentra en courant, verrouilla la porte de la maison, s'assit sur sa chaise et travailla.

Else la maligne se réveilla enfin, alors qu'il faisait déjà tout noir; comme elle se mettait debout, on entendait ding-ding tout autour d'elle et les clochettes tintaient à chaque pas qu'elle faisait. Elle fut alors épouvantée, s'affola, ne sachant plus si elle était encore vraiment Else la maligne et dit : «Est-ce moi ou n'est-ce pas moi ?» Mais elle ne savait plus ce qu'elle devait répondre à cela et demeura un long moment indécise; finalement elle pensa : «Je vais aller à la maison et je demanderai si c'est moi ou si ce n'est pas moi, ils le sauront sûrement.» Elle courut jusqu'à la porte de la maison, mais elle était fermée; elle frappa alors à la fenêtre et appela : «Hans, est-ce qu' Else est à l'intérieur ?» «Oui, répondit Hans, elle est à l'intérieur.» Elle fut alors épouvantée et déclara : «Ah mon Dieu, dans ce cas, ce n'est pas moi.» et elle alla à une autre porte, mais quand les gens entendaient le tintement des clochettes, ils ne voulaient pas ouvrir et elle ne put trouver un logis nulle part. Elle sortit alors du village en courant, et personne ne l'a revue.

Les frères Grimm, Contes choisis de l'enfance et du foyer